

**Monseigneur DIZIEN,
Mgr DUBOIS DE LA VILLERABEL,
évêques d'Amiens
lors de la Première Guerre mondiale**

par **Nathalie NOBELS**

A l'occasion du 80^e anniversaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale, nous avons tenu à célébrer la mémoire de ces deux évêques qui ont eu un rôle très important pour la sauvegarde de notre chère cathédrale d'Amiens.

Lors de la déclaration de la guerre le 9 août 1914, Monseigneur Léon Marie Dizien se trouvait à la tête du diocèse d'Amiens. Il naquit le 5 avril 1846 à Cure dans le Morvan. C'est à Rome le 16 avril 1870, alors âgé de 24 ans, qu'il fut ordonné prêtre. Entre 1870 et 1886 il fut vicaire à la cathédrale de Sens (Yonne). Puis, en 1886, on le nomma vicaire général de cette même cathédrale. En 1896, devenu évêque du diocèse d'Amiens, il fut sacré le 8 septembre en la cathédrale de Sens¹.

Le 9 août 1914 parut dans le journal *Le Dimanche*, une lettre circulaire de l'évêque d'Amiens sur le devoir des catholiques pendant la guerre. A travers cette lettre, Monseigneur Dizien lança un appel pressant à la mobilisation car il pensait que "devant ce fléau l'heure [n'était point] aux longs discours mais à l'action". Il voulut aider les familles des soldats mobilisés ainsi que les familles d'ouvriers sans travail par le biais d'organisation de soupes populaires, de fourneaux économiques et de garderies d'enfants. Toutes les associations catho-



Monseigneur Dizien

liques caritatives comme par exemple les conférences de Saint Vincent de Paul, la ligue patriotique des Françaises, les dames catéchistes et bien d'autres encore furent invitées à mettre en place ces différentes aides. L'évêque donna quelques consignes à ses prêtres mobilisés, il leur demanda de prier et surtout de montrer un "courage véritablement chrétien". Avant de ponctuer cette lettre, il n'omit pas de lancer quelques remarques patriotiques comme : "le bien d'une nation est plus sacré que le bien d'un seul", d'ailleurs cette remarque fit réfléchir certains prêtres qui libérés de leurs obligations militaires en raison de leur âge ou de l'état de leur santé, demandèrent spontanément à être appelés comme aumôniers. Dans cette lettre, Monseigneur Dizien encouragea les gestes patriotiques en demandant à ceux qui le pouvaient de faire des dons au profit de l'Etat français. Ainsi en novembre 1915 il donna l'exemple en versant 50 000 fr. or à la Banque de France et en juin 1916 le total de ses dons atteignit 120 000 fr. or.

Monseigneur Dizien intervint à nouveau, le 15 août 1914 à l'occasion d'une messe solennelle. Les paroissiens de la cathédrale fort nombreux, vinrent prier pour la protection d'un mari, d'un fils, d'un père ou encore d'un fiancé, engagés dans ce terrible conflit.

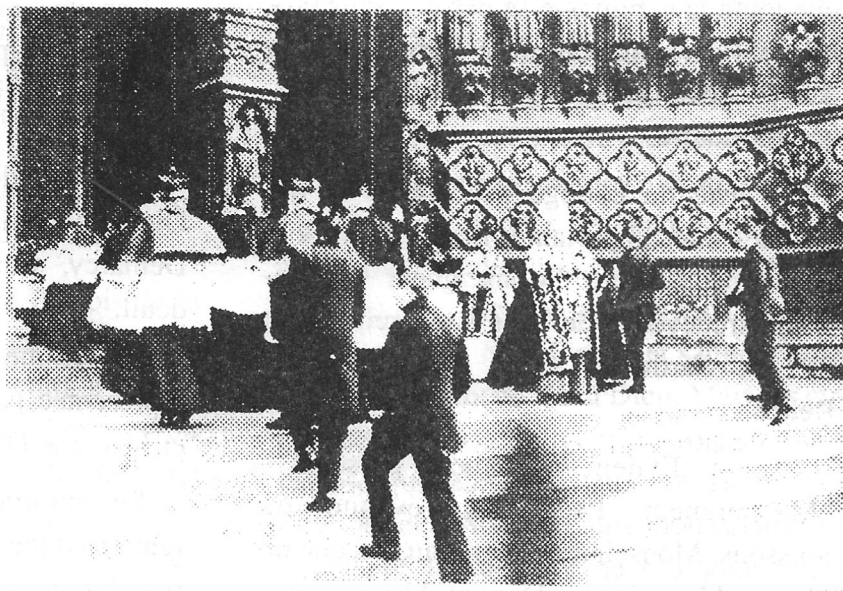
Monseigneur Dizien réagit à nouveau le premier dimanche d'octobre 1914. Pour exprimer son immense tristesse concernant les membres de son diocèse. "Il voyait la peine des familles du Diocèse toutes atteintes par les séparations du présent et les angoisses de l'avenir ; il voyait ses séminaristes appelés sous les drapeaux ; ses prêtres arrachés à leur ministère, laissant leurs paroisses sans pasteurs ; bientôt la mort faisant des victimes dans les rangs du Clergé, il voyait une partie du diocèse envahie, occupée par l'ennemi, séparée du père de la famille religieuse ; sans pouvoir soupçonner ce que cet inconnu réservera de révélations cruelles et douloureuses... il voyait sa ville épiscopale menacée... Monseigneur souffrait et priait dans le secret de son intérieur – mais le moment de parler et d'agir est venu – c'est dans sa dévotion si grande à la Sainte-Vierge qu'il puisera ses paroles et ses actes. Il consacra la Ville d'Amiens et le Diocèse d'Amiens à la Sainte-Vierge. A l'occasion de cette cérémonie, Monseigneur Dizien fut entouré du clergé de la ville, au milieu d'une foule immense recueillie et priante, qui remplissait les vastes nefs de la cathédrale"². La guerre et toutes ses horreurs renforcèrent donc la croyance des fidèles.

Décès de Monseigneur Dizien

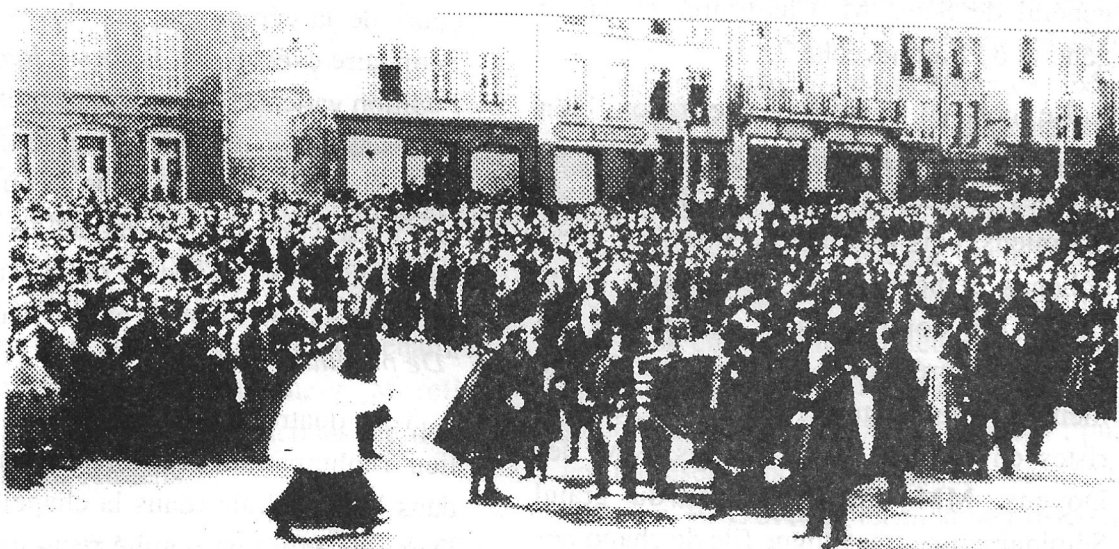
Le terrible fait eut lieu après une longue période d'affaiblissement due à la maladie et aux soucis engendrés par les faits de

guerre ; et "durant les mois qui suivirent, la santé de Sa Grandeur s'altérait peu à peu"³ ; à partir du mois de février 1915, mois au cours duquel Monseigneur Dizien subit sa première crise l'entourage de l'évêque s'aperçut que "une nouvelle phase commençait et avec elle des craintes sérieuses"⁴. Cependant, Monseigneur Dizien resta actif et conserva toute son énergie, toute son intelligence en continuant à s'occuper de l'administration de son diocèse. Au début du mois de mars 1915, la maladie devint plus sérieuse et l'évêque lui-même le comprit. Le 11 mars, les derniers Sacrements lui furent administrés. A ce moment Monseigneur Dizien confia à son entourage ses dernières recommandations. "Je n'ai voulu vivre que pour mon Clergé et pour mon Diocèse : je n'ai pas fait tout le bien que j'aurais voulu... ni peut-être, hélas ! tout ce que j'aurais pu... ; dites bien à mes Prêtres que je les ai beaucoup aimés ; s'il en est parmi à qui parfois j'ai fait de la peine, qu'ils me le pardonnent. Dites-leur à tous qu'ils soient toujours unis dans la foi et dans la discipline. C'est leur force... qu'ils soient toujours unis à leur Evêque et au Pape... J'entrevois des jours meilleurs... j'aurais voulu y travailler avec vous... et je m'en vais... Eux du moins, mes Prêtres, qu'ils y travaillent, bien persuadés qu'ils seront pour beaucoup dans l'avenir de l'Eglise et du Pays. Je les bénis tout comme je les aime ; de tout mon cœur, près du bon Dieu, je prierai pour eux..."⁵ Monseigneur Dizien envisagea donc avec calme et confiance parfaite la fin venir. Le samedi 27 mars 1915, il rendit l'âme dans la matinée après avoir reçu deux fois encore la Sainte Communion.

Les funérailles eurent lieu le mardi 30 mars 1915. La foule venue assister à cet événement fut nombreuse, calme, grave et presque silencieuse.



Mgr Chesnelong devant la cathédrale



Foule massée sur le parvis de la cathédrale

Les obsèques de Monseigneur Dizien furent préparées avec une si grande minutie que toute la cérémonie se déroula sans problème. Pour commencer, le clergé (environ 250 prêtres et religieux) se rendit à la maison mortuaire.

La liste du cortège des prélats et des évêques était importante. Était présent à la cérémonie funèbre "Monseigneur Chesnelong, Archevêque de Sens"⁶ qui remplaçait S.E. le Cardinal Luçon, Archevêque de Reims.

Étaient également présents : "Monseigneur Pechenard, évêque de Soissons, Monseigneur Marbeau, évêque de Meaux, Monseigneur Dupont, Monseigneur Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris représentant le Cardinal Amette. Monseigneur Barillon, ancien vicaire général de Sens, MM. Lambert et Delpeuch, vicaires capitulaires de Beauvais, MM. les chanoines délégués par NN. SS. les évêques de Châlons et Arras, M. Giraud, vicaire général de Sens, M. Chartraire, secrétaire général de l'archevêché"⁷.

Le cortège fut formé de façon bien ordonnée. Ainsi la foule put apercevoir, en tête, les suisses et les bedeaux des paroisses d'Amiens, puis les élèves des écoles libres, collèges et pensionnats de garçons et de filles, les communautés religieuses de femmes (représentées par une centaine de membres), les prêtres, religieux ou séminaristes en surplis, les chapelains, MM. les Doyens, MM. les Directeurs du grand Séminaire, une très longue file de chanoines honoraires, MM. les Archiprêtres d'Abbeville, de Montdidier et de Doullens, MM. les membres du Chapitre, et enfin, les prélats de NN. SS. les évêques.

A la suite du cortège suivit le corps du défunt sur un corbillard, recouvert de ten-

tures noires, tiré par deux chevaux drapés de noir.

Ensuite vinrent "M. le chanoine Daveluy, doyen du Chapitre, Monseigneur Guignot et M. Cadot, anciens vicaires généraux, qu'accompagnaient M. le chanoine Lenoir, secrétaire général de l'évêché, M. le chanoine Le Dieu, secrétaire particulier ; et M. l'abbé Demarcy, secrétaire"⁸ qui conduisaient le deuil.

La famille de Monseigneur Dizien fut représentée par "Madame Daviot, sa sœur, et Madame Dizien, sa nièce"⁹.

Les autorités militaires et civiles assistèrent aux funérailles. Aux autorités se mêlèrent les hôpitaux et ambulances militaires d'Amiens, ceci en raison de l'attachement de Monseigneur Dizien envers ces corps médicaux.

Une fois le cortège installé et le corps de Monseigneur Dizien entré dans la cathédrale, la messe commença. Elle fut chantée par Monseigneur l'archevêque de Sens. Au cours de la cérémonie, les élèves du Petit Séminaire exécutèrent la messe *Requiem* de l'édition vaticane. Ensuite, "les prélats et les ecclésiastiques du dehors se rendirent au Patronage de la rue de Noyon"¹⁰ où un repas leur fut servi et au cours duquel, ils parlèrent de l'action de l'évêque défunt avant de conclure en son honneur par la récitation du "*De profundis*"¹¹.

Vers quatre heures de l'après-midi eut lieu l'inhumation de Monseigneur Dizien dans la cathédrale (dans la chapelle Notre-Dame de Pitié) en comité restreint. Étaient présents : "Monseigneur Dupont, MM. les Vicaires capitulaires, le Chapitre, les Secrétaires de l'évêché et les élèves du Grand Séminaire"¹². Ainsi se termina cette journée remplie de tristesse et de foi.

Intronisation de Monseigneur Dubois de la Villerabel

Le 29 mai 1915, deux mois seulement après le décès de Monseigneur Dizien, Sa Sainteté le Pape Benoît XV nomma évêque d'Amiens, Monseigneur Pierre André Dubois de la Villerabel, alors vicaire général de Saint-Brieuc.

Monseigneur Pierre André Dubois de la Villerabel naquit à Saujon (diocèse de la Rochelle) le 28 juin 1864. Il entra à l'école Saint-Charles et ne la quitta qu'après avoir obtenu son baccalauréat avec la mention assez bien. Puis, il entra au séminaire de Saint-Sulpice à Issy. Il reçut des mains de Son Eminence le Cardinal Richard, archevêque de Paris, tous les ordres à l'exception du sacerdoce, que Monseigneur Bouché, évêque de Saint-Brieuc, lui conféra le 17 juillet 1887.

Immédiatement, il prit le chemin de Rome, où il conquist ses grades de docteur en théologie à l'université Angélique et de docteur en Droit canonique à l'université Apollinaire.

Au cours de sa vie apostolique le futur évêque d'Amiens avait pris plusieurs contacts avec la Picardie. Outre qu'il avait vécu dans l'intimité de Monseigneur Fallières, il avait contracté avec cette région des liens plus étroits encore, en devenant le collaborateur de Monseigneur Morelle, ancien vicaire de Saint-Jacques et de la cathédrale d'Amiens.

Son intronisation eut lieu le mardi 10 août. L'évêque d'Amiens célébra sa première messe sur le tombeau de saint Firmin, où il "dit la messe à 7h30 en l'église de Saint-Acheul, dépositaire de ce tombeau"¹⁶. Lorsqu'il arriva devant la cathédrale vêtu de "la mitre dorée sur laquelle [étaient] repro-

duites à l'avant la Vierge de Brebières, et à l'arrière, Notre Dame de Guingamp"¹⁷, de nombreux ecclésiastiques l'attendaient au portail de Saint-Christophe.

Au cours de son discours de bienvenue, Monsieur le chanoine Daveluy s'en excusa en prononçant ces paroles, "Notre antique cathédrale [...] pour recevoir son évêque aurait bien voulu lui faire honneur de son parvis et de son grand portail. Monseigneur, vous auriez vu saint-Firmin et sainte-Marie, vous conduisant au Beau Dieu. Mais les circonstances nous obligent à protéger notre parvis, qui porte le deuil de Reims, de Soissons et d'Arras. La direction éclairée de nos chefs, la vaillance de nos soldats, ont réussi à contenir la horde. Notre cathédrale et notre ville ont été préservées. Nous espérons qu'elles le seront toujours"¹⁸.

Ensuite le cortège pénétra à l'intérieur de la cathédrale pour monter au chœur. De nombreux prêtres furent absents de la cérémonie étant "retenus dans les ambulances où ils soignaient ceux qui souffraient ou sur les champs de bataille"¹⁹... A son passage, Monseigneur Dubois de la Villerabel bénit "une foule compacte [...] la grande nef était complètement remplie, et la foule débordait sur les bas-côtés et dans le transept"²⁰. Au cours de la messe, l'évêque reçut "l'obédience des chanoines et des curés. Puis il monta en chaire, mitre en tête et crosse à la main, après un premier hommage à Dieu il salua l'assemblée, les prêtres d'abord ; puis les représentants de l'armée et les dames d'œuvre"²¹. L'évêque termina son discours sur cette parole d'espérance : "Mon rêve, mon espérance sont de pénétrer bientôt dans cette basilique, non plus par la porte de la guerre, mais par la porte de la victoire et de la paix"²². A l'issue de ces vœux, "le cortège se reforma au chœur et descendit le long de la nef"²³. Pour clore la cérémonie, l'évêque



Monseigneur Dubois de la Villerabel



Monseigneur Dubois de la Villerabel
devant le portail de saint-Christophe

traversa l'assistance en la bénissant paternellement. Arrivé au portail de Saint-Christophe, il donna une dernière bénédiction à la foule.

Monseigneur

Dubois de la Villerabel

sauve la cathédrale

Monseigneur Dubois de la Villerabel écrivit une lettre au Saint-Père afin de protéger la cathédrale d'Amiens, car elle fut plusieurs fois touchée par les obus lancés par les avions allemands au cours des mois de mars et d'avril 1918. Dans les rapports du commissariat central de police de la ville d'Amiens²⁴, Monsieur Vasseur, secrétaire du commissariat, mentionna "ce matin 9 [avril] courant, le bombardement redouble de violence sur la ville". Un autre impact toucha la cathédrale "le 11 avril à 8h30, le second projectile a éclaté sur le soubassement extérieur de la grille du chœur, place Saint-Michel, tandis qu'un autre obus est tombé non loin de là, rue Robert de Luzarches et quelques éclats ont frappé le portail de la Vierge dorée, bien au dessus de son armature de protection"²⁵. Le lendemain, 12 avril, "la cathédrale a été touchée par trois nouvel obus. Le premier à 6h30 du matin, les deux autres vers midi"²⁶. Suite à ces nouveaux impacts un contrefort de la chapelle Saint-Jean-Baptiste a été démoli, des meneaux brisés : dans la Chapelle, le haut relief en bois représentant Saint Jean-Baptiste a été disloqué.

Le même jour, "un autre projectile a éclaté à l'extérieur du monument, place Saint-Michel, endommageant gravement la grille, détruisant les vitraux dans les chapelles avoisinantes"²⁷, c'est-à-dire la chapelle des Macchabées, et la chapelle des

Enfants de chœur. Les bombardement cessèrent ensuite jusqu'au 18 avril, date à laquelle les rapports du commissariat central de la ville d'Amiens²⁸ mentionnent "la chute d'un nouvel obus sur la cathédrale". C'est probablement ce dernier qui brisa un arc-boutant de l'abside et des gargouilles à l'arrière du chœur.

Le 20 avril, trois obus allemands menacèrent à nouveau la cathédrale, "l'un à 13h30, traversa le mur du triforium du bas-côté droit, à la hauteur des orgues, projetant sur le sol deux colonnettes du triforium qui s'y [brisèrent] avec fracas, tandis que les orgues et le buffet furent mutilés"²⁹.

Peu de temps après de nouveaux obus éclatèrent "à proximité de la chapelle des catéchismes y creusant un entonnoir et crevant de nombreux vitraux. A 14 heures, un nouvel obus tomba sur le contrefort séparant la chapelle de Saint-Christophe de celle de Notre-Dame de Foy. L'épaisse plate-forme couverte de plomb du bas-côté sud fut complètement traversée et la chapelle Notre-Dame de Foy sérieusement endommagée. D'après les fragments retrouvés, l'obus avait un calibre de 150 m/m"³⁰. Cet obus perça "la voûte à droite à la jonction avec le mur et [cribla] d'éclats ou de shrapnells les parois et les boiseries"³¹.

Après la chute des premiers obus sur la cathédrale d'Amiens, Monseigneur Dubois de la Villerabel, réfugié à Abbeville, écrivit le 12 avril 1918, une lettre au Souverain pontife pour lui demander d'intervenir auprès de Guillaume. A travers cette lettre, il s'attachait à décrire dans quelle situation alarmante se trouvait le diocèse d'Amiens.

Le 20 avril 1918, le cardinal Gasparri répondait à la lettre de Monseigneur Dubois

de la Villerabel pour lui faire part de l'attention de Benoît XV sur les menaces qui pesaient sur la cathédrale d'Amiens.

A la lecture de cette lettre "toute de consolation officielle", Monseigneur Dubois de la Villerabel fut très déçu. En effet le cardinal Gasparri ne parlait d'aucune action concrète envisagée par Benoît XV. Il montrait seulement à travers cette missive que le Pape était informé de la situation tragique dans laquelle se trouvait la ville d'Amiens, et qu'il tenait à partager ce terrible moment avec toute la population amiénoise, en s'associant à ses prières. En conséquence, Monseigneur Dubois de la Villerabel écrivit sans délai au souverain pontife. A travers cette nouvelle correspondance, il tentait de décrire "avec une netteté magnifique, ses angoisses au sujet du sort de la cathédrale et lui montrer que le jour où les pièces de gros calibres seraient établies sur le front, l'édifice beaucoup plus léger que la cathédrale de Reims ne résisterait pas"³³, et en même temps il décrivait "le tableau des premières blessures de la cathédrale"³⁴. A son arrivée au Vatican, cette lettre fut remarquée par Benoît XV pour deux raisons. La première était due à la réelle inquiétude qu'elle causait car il n'était pas courant qu'un évêque ose parler de façon si pressante et si catégorique au souverain pontife. La seconde était la conséquence d'une coïncidence qui a peut-être permis de sauver la cathédrale d'Amiens. En effet, le jour où cette lettre était parvenue au Vatican, Monseigneur Ginisty rendait visite au Pape. Or cet évêque était accompagné "d'un Picard, l'abbé Bertin, alors prêtre-étudiant à l'université grégorienne et en résidence à Rome"³⁵. En apprenant la région de naissance de cet abbé, Benoît XV lui dit aussitôt

"J'ai sur mon bureau une lettre de votre évêque d'Amiens, qui est bien triste, mais qu'il se rassure, je vais m'occuper aujourd'hui même de sa cathédrale"³⁶. Benoît XV écrivit le jour même "au nonce de Munich et lui donnait l'ordre d'intervenir près du gouvernement allemand"³⁷, puis il informait Monseigneur Dubois de la Villerabel de son action dans une lettre qui le réconforta.

Dès que Benoît XV donna l'ordre d'agir en faveur de la protection de la cathédrale d'Amiens, tout se déroula rapidement. Tout d'abord le nonce de Munich rencontra "le chancelier de l'Empire qui était le baron Von Hertling"³⁸. Ensuite, ce dernier "devant la gravité de la communication et comprenant que l'histoire n'était plus d'indisposer le Saint-Siège, il obtenait immédiatement une audience de l'Empereur d'Allemagne"³⁹. Cette audience se révéla positive pour la sauvegarde de la cathédrale d'Amiens car quelques jours plus tard, "le nonce de Munich transmettait au Pape un message dans lequel le chancelier de l'Empire, écrivant au nom de Guillaume II, disait notamment :

« Très Saint-Père, l'Empereur, mon Maître, est très désireux comme votre sainteté de sauvegarder le patrimoine d'art de la chrétienté ; mais la guerre présente a pris dès le début une tournure très inattendue. C'est ainsi que les Français et les Anglais ne craignent pas de détruire leurs propres cathédrales en bombardant celles de Laon et de Saint-Quentin. Cependant pour répondre au désir de votre sainteté, S.M. l'Empereur a donné l'ordre de respecter, à moins de nécessité militaire absolue, la cathédrale d'Amiens... Signé : Von Hertling »⁴⁰.

Cette lettre impériale promettait de sauvegarder la cathédrale d'Amiens. Monseigneur Dubois de la Villerabel prit connaissance de cette missive le 30 juin 1918 et immédiatement il décida de tenir une conférence auprès de quelques journalistes de la presse parisienne afin que ces

derniers informent la population de l'action que le pape avait entreprise.

Ainsi grâce à l'action menée par Monseigneur Dubois de la Villerabel, nous pouvons encore aujourd'hui admirer la cathédrale d'Amiens, chef d'œuvre de l'art gothique.

1. Informations tirées du carton DA454 : Mgr Dizien aux Archives Départementales de la Somme.
2. in "Lettre et mandement de messieurs les vicaires capitulaires, demandant des prières et annonçant le Service du quarantième jour pour le repos de l'âme de Mgr Dizien" (A.D.)
3. 4. 5. *ibid.*
6. in *Le Dimanche*, du 04.04.1915.
7. 8. 9. 10. 11. 12. *ibid.*
16. in *Le Mémorial d'Amiens*, du 11.08.1915.
17. *ibid.*
18. in *Le Mémorial d'Amiens*, Amiens, 1929.
19. in *Le Mémorial d'Amiens*, du 11.08.1915.
20. 21. *ibid.*
22. in Chatelle Albert, *Amiens pendant la guerre 1914-1918*, Amiens, 1929.
23. in *Le Mémorial d'Amiens*, du 11.08.1915.
24. Dossier qui se trouve aux Archives Départementales de la Somme, 14 J 23.
25. in Chatelle Albert, *Amiens pendant la guerre 1914-1918*, Amiens, 1929.
26. 27. *ibid.*
28. Dossier qui se trouve aux Archives Départementales de la Somme, 14 J 23.
29. in Chatelle Albert, *Amiens pendant la guerre 1914-1918*, Amiens 1929.
30. *ibid.*
31. in Héracle-Leroy G., *Le bombardement d'Amiens en 1918*, Amiens, 1919.
32. in Chatelle Albert, *Amiens pendant la guerre 1914-1918*, Amiens, 1929.
33. *ibid.*
34. in dossier sur Amiens : guerre 1914-1918, DA 605 (A.D.)
35. in Chatelle Albert, *Amiens pendant la guerre 1914-1918*, Amiens, 1929.
36. 37. 38. 39. 40. *ibid.*